

LENINE OU LE PARI IMPOSSIBLE



COLLECTIF CITOYEN DE MIONS
7-9 allée du Château, 69780 MIONS

LA PRISE DU POUVOIR PAR UN PARTI MINORITAIRE, LE PARTI BOLCHEVIK, LA REVOLUTION DE 1917

Au début de 1917, la guerre s'éternise ; la Russie est à bout de souffle, son industrie encore rudimentaire ne lui permettant pas de tenir la distance dans ce conflit où les capacités productives des belligérants avait représenté un atout essentiel. La crise, militaire, politique et sociale depuis 1905 se solde par l'abdication du tsar Nicolas II et l'instauration d'une république.

L'opposition politique, qui représente 90% de la population à ce moment, date de la fin du XIX° siècle et se trouve très divisée. On peut la résumer en deux tendances : les libéraux et les partis d'inspiration marxiste.

LES LIBERAUX. Ils se répartissent en 2 camps

*Le parti libéral, plutôt de droite, militant pour des réformes modérées : élection au suffrage universel d'une DOUMA (=assemblée législative), chargée d'établir une constitution assortie de réformes sociales (lois sur le travail, couverture sociale, réforme agraire...)

*Le parti libéral-constitutionnel, ou KD, plus à gauche et plus radical dans ses projets de transformation sociale à caractère libertaire.

LES PARTIS D'INSPIRATION MARXISTE, AU NOMBRE DE 3.

*Les socialistes révolutionnaires, ou SR, sont au départ un mouvement à fort tendance terroriste, responsables de nombreux assassinats (Alexandre II, plusieurs ministres...). Au XX° siècle, ils se diversifient et restent implantés essentiellement en milieu paysan dont ils partagent et soutiennent les aspirations.

*Les sociaux-démocrates (attention ça n'a rien à voir avec nos notions occidentales !). Nés à Genève, d'abord avec PLEKHANOV et AXELROD, ils sont rejoints par Vladimir OULIANOV (qui deviendra LENINE en 1902), Julius MARTOV, et Lev (Léon en français) BRONSTEIN qui prendra le pseudo de TROTSKI entre autres. Unis au départ, une scission interviendra bientôt au congrès de Londres en 1903 pour générer 2 entités : les BOLCHEVIKS et les MENCHEVIKS.

1) **Les Bolcheviks.** En 1902, Vladimir Oulianov publie une brochure intitulée « QUE FAIRE », qu'il signe d'un pseudonyme, LENINE qui lui restera, et où il expose son analyse politique et son programme. Il ne croit pas en une démocratie de type occidental et n'en veut pas, les forces de gauche se trouvant contraintes de composer avec les forces conservatrices, le prolétariat restant toujours laissé pour compte et exploité. Il refuse donc toute compromission avec la bourgeoisie, récusant toute idée d'élection et d'assemblée constituante à laquelle participerait évidemment des éléments non prolétariens. Cela

implique la constitution d'un petit parti de militants professionnels , bien formés idéologiquement, disciplinés et activistes, capables de piloter la lutte des classes jusqu'à une prise du pouvoir insurrectionnelle. Il s'agira alors de mettre en place une « dictature du prolétariat » impliquant l'élimination des classes sociales refusant le nouveau régime. Etant donné le faible niveau de conscience de classe du prolétariat, la réalité du pouvoir ne pourra qu'échoir à une oligarchie capable de servir de guide.

Lors de la guerre, il rajoute à son programme une fin immédiate des hostilités, avec une paix « sans annexion ni contribution ».

2) **Les Menchéviques**, entraînés par MARTOV et TROTSKI, idéologiquement très proches, se déclarent en faveur, au contraire, d'un parti de masse allant au pouvoir par des voies constitutionnelles, largement ouvert sur toute la société, y compris le monde rural. Pour TROTSKI, « la dictature du prolétariat ne sera que la dictature sur le prolétariat ». De plus, en 1917, ils seront favorables à la poursuite de la guerre.

Cette atomisation de l'opposition politique explique à la fois l'échec de la 1^o révolution de 1905 et les affrontements violents de la fin 1917.

LA CRISE MILITAIRE

La situation sur le front est en ce début de 1917 catastrophique : manque d'approvisionnement, mutineries, désertions en masse, tentatives de fraternisation avec l'ennemi menacent de provoquer un effondrement. Le tsar NICOLAS II décide alors de partir sur le front pour prendre lui-même le commandement. Il quitte donc la capitale et sera absent lors des émeutes de février. Il ne pourra pas y revenir et sera prisonnier dans son train spécial bloqué près du front.

LA REVOLUTION DE 1917

La révolution de février 1917 éclate spontanément à PETROGRAD ; toutes les formations politiques sont prises de court. Au terme de 4 jours de manifestations, les régiments de la garde, en principe chargés de rétablir l'ordre, se mutinent et fraternisent avec la foule. L'Arsenal est pris et pillé, les bâtiments publics occupés et le palais d'hiver envahi. Tout aussi spontanément se créent dans la capitale et les centres urbains une multitude de soviets, d'associations et de comités. Parallèlement la DOUMA (consultative jusqu'ici) récupère un pouvoir vacant et constitue un gouvernement présidé par KERENSKI. De ce fait on se trouve devant 2 pouvoirs concurrents : les soviets et la Douma. Nicolas II abdique le 2 mars et son frère Michel refuse de lui succéder. La dynastie des ROMANOFF a vécu.

AVRIL : Lénine revient de Suisse avec un sauf-conduit allemand et prône une politique intransigeante : non coopération des soviets avec le nouveau gouvernement. Mais, minoritaires, les bolcheviques ne peuvent s'imposer, et finalement les soviets acceptent la légitimité du gouvernement.

PRINTEMPS/ETE 1917 : Lénine, recherché par la police est obligé à nouveau de s'exiler en Finlande. Le gouvernement, très divisé, reste attentiste : on ne décide rien avant la

convocation d'une assemblée législative qui sera chargée de mener les réformes. Mais rien ne bouge, et devant cette incurie, l'agitation populaire grandit :

*Sur la question agraire, en l'absence de décision, les paysans s'approprient les terres et le matériel. Les pillages et incendies se multiplient.

*La poursuite de la guerre est de plus en plus contestée par les soldats qui refusent de partir au front. Sur le front, on assiste à des désertions en masse et le pouvoir des officiers s'amenuise.

*L'agitation ouvrière prend des proportions énormes, les grèves provoquant des lock-out et des fermetures d'usines. Les circuits économiques sont alors complètement désorganisés.

*Les « allogènes », ukrainiens, finlandais, baltes, caucasiens, tatars, etc... manifestent des velléités d'autonomie.

Les bolcheviques, très minoritaires au printemps, surfent sur cette vague de mécontentements, et deviennent peu à peu majoritaires dans les soviets et les divers comités.

OCTOBRE 1917. Le 24 octobre, Lénine lance l'insurrection par les gardes rouges qui occupent facilement les points stratégiques en invoquant « la défense de la révolution ». En réalité, il s'agissait de prendre de court le Congrès des Soviets, suspects de vouloir établir un gouvernement démocratique associant toutes les forces de gauche. C'est un véritable coup d'état qu'il réalise. Quand le congrès des soviets se réunit, les Mencheviques et les SR, en désaccord, se retirent et laissent aux bolcheviques le terrain libre. Lénine, minoritaire, dispose de militants professionnels et efficaces ; les autres forces de gauche, majoritaires, disposent de sympathisants et d'électeurs. Leur manque de leader charismatique et d'activistes leur fera adopter la politique de la chaise vide. Cela leur sera fatal. Le gouvernement est destitué, le dernier point de résistance, le Palais d'Hiver est investi et les ministres arrêtés. Aussitôt Lénine met en place un gouvernement provisoire qui prend les premières décisions :

*Proclamation de la volonté de négocier immédiatement avec l'Allemagne d'une paix « sans annexion ni contribution ».

*Déclaration sur les nationalités qui pourront par autodétermination décider de leur avenir : fédération ou sécession.

*Décret sur la terre, légitimant ce qui était déjà en train de se faire, appropriation et spoliation des grands propriétaires sans indemnité.

*Création dans chaque ville de Contrôles Ouvriers comprenant les comités d'usine, les syndicats et les soviets, désormais sous le contrôle bolchevique et étroitement surveillés par un Conseil Suprême de l'économie nationale tout puissant, imposant ses directives à des ouvriers réputés encore incapables de s'organiser. En janvier 1918, ce conseil suprême deviendra le PRESIDUM DES SOVIETS qui contrôlera toutes les instances installées depuis la révolution.

*Lois sociales : journée de 8 H, interdiction du travail des enfants, assurances sociales.

*Nationalisation des banques et des grandes entreprises.

*Création de la TCHEKA, police politique.

Dès la fin octobre, les autres forces de gauche protestèrent contre cette mainmise bolchevique, mais n'eurent pas les moyens de s'y opposer vraiment.

Restait la question de l'assemblée constituante dont Lénine ne voulait absolument pas. Elue en novembre avec une majorité SR (419 sièges SR /168 Bolcheviks pour 707 sièges au total), elle est dissoute par les bolcheviques le 18 janvier 1918, les gardes rouges empêchant l'Assemblée de se réunir. Ce coup de force sonne le glas de la démocratie. Le Présidium, entièrement contrôlé par les bolcheviques, monopolisa toutes les fonctions. Le « pouvoir d'en bas » (soviets, comités....) décentralisé devint le « pouvoir d'en haut » ; il passe à l'Etat et, dans l'état au parti bolchevique qui monopolise législatif, exécutif et judiciaire. Les non bolcheviques seront très vite éliminés.

Ainsi, la Révolution s'est constituée en 3 phases : Février 1917, Octobre 17 et Janvier 1918.

LE TRAITE DE BREST-LITOVSK

Il correspond au mot d'ordre : la paix immédiatement avec l'Allemagne. Il débute dès le 3 décembre 1917 et le 9 janvier l'Ukraine s'invite ; Trotski, qui pilote la négociation est obligé de faire avec. L'Ukraine, peu « bolcheviquée » se met d'emblée sous la protection de l'Allemagne qui l'occupera. Pendant les négociations qui traînent, l'Allemagne poursuit son offensive sans rencontrer de résistance et avance profondément en Russie. Le traité est finalement signé le 3 mars ; les pertes pour la Russie sont immenses : 26% de sa population, 32% de sa production agricole, 75% de sa production de fer et de charbon.

LA GUERRE CIVILE

Dès novembre 1917 des foyers de résistance apparaissent dans la région du Don, en Ukraine, Finlande, Russie orientale et Sibérie.

En avril 18, trois fronts s'organisent :

*D'abord chez les cosaques du Don

*Puis en Ukraine

*Et le long du transsibérien avec des soldats tchèques et slovaques ayant refusé de combattre aux côtés de l'Autriche Hongrie (30.000 hommes).

En novembre 18, la droite réactionnaire prend le contrôle de la contre révolution, jusqu'ici largement soutenue par les SR. De plus, dans les régions encore contrôlées par les bolcheviques, de multiples rébellions paysannes se manifestent (surtout les « koulaks »). A cette date la situation des bolcheviques était difficile, mais l'opposition restait divisée.

Pour encore aggraver les choses, les interventions étrangères vont se multiplier : à peine le traité de Brest-Litovsk signé, l'Allemagne envahit la Crimée et la Géorgie ; la Roumanie entre en Bessarabie, Anglais et Français arrivent à Mourmansk, Arkhangelsk et dans la région du Don ; enfin les japonais occupent Vladivostok.

LE COMUNISME DE GUERRE ET LA DICTATURE POLITIQUE.

La réaction bolchevique sera à la hauteur du danger. Trotski est chargé de reprendre en main l'armée désagrégée après la révolution d'octobre. Il rétablit le service militaire obligatoire, remet en vigueur la discipline et lutte contre les déserteurs, les familles étant tenues pour responsables dans ce cas. Pour les années 1919, 1920 et 1921, l'armée rouge sera le principal employeur et le principal consommateur de Russie. Toutes les entreprises sont nationalisées et les réquisitions draconiennes dans les campagnes. Parallèlement, on assiste à une hypertrophie de l'état qui contrôle tout : c'est une véritable dictature qui se met en place en réponse au péril bien réel de contre révolution. Très symptomatique est le drame de CRONSTADT (février/mars 21): le soviét des marins veut élire son gouverneur ; il n'en est pas question et la velléité d'indépendance est écrasée dans le sang par Trotski. Le signal est clair pour tout le monde : les soviets ne sont plus que des organes de transmission sans aucun pouvoir ; on est loin du slogan de 17 « tout le pouvoir aux soviets ». Le 30/08/18, Lénine est victime d'un attentat ; la répression s'emballe en une véritable terreur rouge diligentée par une police politique toute puissante, la TCHEKA. 1921 voit la liquidation de toutes les forces politiques non bolcheviques : Mencheviques, anarchistes, SR ; arrestations, exécutions sommaires et déportations : le goulag est créé en Sibérie (officiellement 107 camps le 1^{er} janvier 21). Le parti communiste s'identifie à la classe ouvrière et opère en son nom dans tous les domaines : économique, culturel, familial, social. La constitution, adoptée le 10/07/18 spécifie que le parti dirige, commande et domine tout l'appareil d'état.

LA VICTOIRE DE L'ARMÉE ROUGE ET SES CAUSES

Les chefs militaires des armées blanches commirent erreurs sur erreurs en voulant imposer un strict retour au statut antérieur. Ils se mirent à dos les paysans à qui on voulait reprendre les terres, les allogènes (baltes, finlandais, caucasiens, ukrainiens, et jusqu'aux cosaques) qui semèrent la confusion sur leurs arrières.

De leur côté, les rouges utilisèrent massivement tous les moyens de propagande, et, surtout, ce fut pour beaucoup l'occasion de multiples promotions (armée, polices, administrations...). La mobilisation sans précédent de toutes les ressources du pays permit à l'armée rouge de vaincre un ennemi dispersé sur plusieurs fronts et incapable de coordonner leurs actions. Enfin la paix avec la Pologne fut signée fin 1920.

PREMIERES PURGES AU SEIN DU PARTI COMMUNISTE ;

Les « purges » au sein du parti ont été récurrentes durant toute la période communiste, surtout du temps de Staline. Elles ont commencé dès les années 19/20 et ont touché les « semi-intellectuels » (petits fonctionnaires, secrétaires, employés...) qui ont pu occuper, grâce à la révolution, des postes auxquels ils n'auraient jamais eu accès sous l'ancien régime. Suspects d'être une classe conservatrice, environ 150.000, soit 1/3 des effectifs du parti, ont été « éliminés ». Ils furent remplacés par des prolétaires ouvriers, voire des paysans pauvres en seconde intention censés adhérer idéologiquement au bolchevisme. La

conséquence en fut une grande incompetence ; il faudra attendre les années 30 pour que la formation professionnelle devienne efficace.

LA FIN DU COMMUNISME DE GUERRE ET LA NEP

Les difficultés économiques, dans un pays ravagé à la fin de la guerre civile, conduisent Lénine à introduire en mars 1921 au X^e congrès du PC, presque à la sauvette la Nouvelle Politique Economique, ou NEP qui viole le sacro-saint principe de la nationalisation des moyens de production en réintroduisant les notions d'entreprise privée pour les établissements de moins de 21 employés, et de l'économie de marché. Pour Lénine, ces mesures n'étaient pas conçues comme provisoires, mais comme durables ; elles seront supprimées par Staline en 1928.

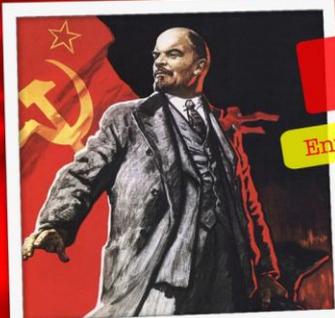
En 1922, les deux pays « pestiférés » en Europe et donc ostracisés par les vainqueurs de la grande guerre vont conclure un pacte d'assistance mutuelle : le traité de RAPALLO. Les Russes permettaient aux Allemands d'entraîner leurs soldats sur leur territoire, ce que leur interdisait le traité de Versailles, et leur livrait du blé ; en échange les Allemands apportaient leurs savoir-faire et leurs techniciens pour industrialiser une Russie encore essentiellement agricole.

Le 30 décembre 22, l'URSS est constituée dans la douleur. Staline commissaire aux nationalités s'oppose violemment à Lénine au sujet de la Géorgie et de la fédération de Transcaucasie. La rupture entre les deux leaders sera consommée le 6 mars 1923 ; Lénine écrit à Staline qu'il rompt toute relation directe avec lui et demande dans son testament que ce dernier soit écarté. Au XII^e congrès du PCUS, Lénine essaie de pousser TROTSKI contre STALINE, mais TROTSKI n'ose pas dévoiler devant le congrès le testament de Lénine. Ce dernier est trop affaibli pour mener la lutte lui-même. Un 1^{er} AVC le 25 mai 1922, suivi de plusieurs autres l'avaient laissé très affaibli et incapable de s'imposer face à Staline qui l'isole complètement. Après un nouvel AVC en janvier 24, il décède. Trotski a laissé passer sa chance et Staline n'a plus désormais de concurrent sérieux. Il récupère la totalité du pouvoir.

Jean-François Bornard

**“ Les Rendez-vous
de l'Histoire ”**

**1917.. LENINE
ou le pari impossible.**



Intervenant :
J.F. BORNARD

Entrée LIBRE

Jeudi **05** Décembre 2019
à 19h30

**MAISON DES SENIORS
MIONS (RUE DE LA LIBERTE)**

COLLECTIF CITOYEN DE MIONS
<http://collectifcitoyenmion.pagesperso-orange.fr/>

Possibilité d'assiette anglaise 5 €
Réservation au plus tard mercredi 4 décembre sur commions@gmail.com

